



09.075

Psychologieberufegesetz

Loi sur les professions de la psychologie

Zweitrat – Deuxième Conseil

CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 15.06.10 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 09.03.11 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 18.03.11 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 18.03.11 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)

Freysinger Oskar (V, VS), für die Kommission: Wir beraten heute das Psychologieberufegesetz. Worum geht es in dem uns heute vorliegenden Gesetz? Einfach gesagt geht es darum, den Wildwuchs im Bereich der Psychotherapie zu beseitigen.

Zuerst einmal ist festzustellen, dass die Hälfte aller Einwohner unseres Landes einmal in ihrem Leben mit psychischen Problemen unterschiedlichen Ausmasses konfrontiert ist. Diese Personen müssen auf die Hilfe und Beratung von hochqualifiziertem Personal zählen können, dies insbesondere, da psychische oder psychosomatische Leiden ein hochsensibles Problemfeld darstellen. Zurzeit gibt es keine einheitliche und transparente Reglementierung dieses Berufs. Dies ist ein Problem für Patienten, die auf dem freien Markt nach Spezialisten suchen. Der Markt ist schwammig, die angebotenen psychologischen Behandlungen verfügen über kein klar erkennbares Qualitätszeichen. Da der Titel "Psychologe" nicht geschützt ist, kann er von jedermann verwendet werden. So gibt es neben den von anerkannten Psychologen angebotenen Therapien Behandlungen einer Serie von Anbietern ohne Ausbildung oder mit äusserst geringer psychologischer Ausbildung. Hinzu kommt, dass die kantonalen Reglemente im Bereich der nichtmedizinischen Psychotherapie sehr stark voneinander abweichen und nicht denselben Qualitätsstandards unterliegen.

Der Schutz der psychischen Gesundheit und der Umstand, dass die Bürger vor irgendwelchen Betrügern geschützt werden müssen, rechtfertigen das vorliegende Gesetz. Dieses sieht insbesondere drei rechtliche Massnahmen vor, die beim jetzigen Stand der Dinge prioritär sind:

1. Der Titel "diplomierter Psychologe" soll geschützt werden. Nur die Inhaber eines Masters oder eines äquivalenten Diploms in Psychologie werden diesen Titel fortan führen dürfen. Dies schafft Transparenz und garantiert die Qualität der angebotenen Leistungen.
2. Im Weiterbildungssektor sollen fortan Titel verliehen werden, die ebenfalls einem Qualitätslevel entsprechen. Dies wird in fünf Domänen der Fall sein, welche die folgenden sind: Psychotherapie, Neuropsychologie, klinische Psychologie, Kinder- und Jugendpsychologie sowie Gesundheitspsychologie, wobei der letzte Punkt vom Ständerat mit Zustimmung des Bundesrates hinzugefügt wurde.

AB 2011 N 292 / BO 2011 N 292

3. Die Psychotherapie als privatwirtschaftliche Tätigkeit wird fortan einer Bewilligung unterworfen sein. Indem das Gesetz die Grundausbildung, die Weiterbildung und die Zulassung reglementiert, gewährleistet es die bisher fehlende Einheitlichkeit in der ganzen Schweiz. Der Bundesrat war jedoch darauf bedacht, nur dort gesetzgeberisch tätig zu werden, wo es unausweichlich war. Es wird mit diesem Gesetz weder die Autonomie der Hochschulen noch die unternehmerische Freiheit tangiert, und die bisherigen Reglementierungen werden kaum betroffen.

Der Ständerat hat der Vorlage in seiner Sitzung vom 15. Juni 2010 einstimmig zugestimmt.

Zur Diskussion stand in beiden Kommissionen die Beschränkung des Titelschutzes auf Inhaber eines Masters, eines Lizenziats oder eines Fachhochschuldiploms in Psychologie in den Artikeln 7 und 13. Dies führte aber zu keiner Änderung der bundesrätlichen Vorlage, da allen Mitgliedern einleuchtete, dass Einheitlichkeit und Qualitätsgarantie nur auf diesem Weg erreicht werden können.

Es sind in der Fahne auch nach der Debatte in der nationalrätlichen WBK nur drei Minderheitsanträge zu verzeichnen, von denen zwei zusammenhängend behandelt werden müssen. Es handelt sich dabei zum einen





um die Beschränkung der Zulassung zu Weiterbildungskursen im Bereich der Psychotherapie auf Inhaber eines Masters, zum anderen um die Übergangsbestimmung. Darauf kommen wir in der Detailberatung der Artikel 7, 13 und 49 zurück.

Ich bitte Sie, auf die Vorlage einzutreten, wie das auch die WBK des Nationalrates einstimmig getan hat.

Neiryndck Jacques (CEg, VD), pour la commission: Le projet de loi sur les professions de la psychologie vise à améliorer la protection de la santé publique et des consommateurs. A cette fin, il instaure des dénominations professionnelles protégées, crée un label de qualité fiable et garantit un standard homogène dans le domaine thérapeutique, en réglementant la formation de base, la formation postgrade et l'exercice de la psychothérapie. La psychologie n'est pas seulement une faculté intuitive que nous exerçons tous les jours avec plus ou moins de bonheur afin de vivre avec nos semblables: c'est devenu, surtout durant ces deux derniers siècles, une discipline scientifique qui permet de traiter et éventuellement de guérir les affections graves. Dans ce contexte, l'amateurisme n'est plus de mise, même s'il repose sur les meilleures intentions. C'est le point le plus important de cette loi, sur lequel il importe de ne pas transiger, comme le demanderont les trois minorités.

Le projet de loi vise à réglementer la protection des titres, la formation postgrade ainsi que l'exercice de la psychothérapie. Il est le résultat d'efforts déployés durant une dizaine d'années pour répondre à deux mandats différents du législateur. En 1991, la Conférence suisse des directeurs cantonaux des affaires sanitaires – aujourd'hui Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de la santé – avait invité la Confédération à réglementer la formation de base et la formation postgrade des psychologues-psychothérapeutes dans le cadre de la loi sur les professions médicales. En 1998, le Conseil fédéral a décidé, sur la base de la consultation de l'avant-projet de la loi sur les professions médicales, de réglementer la formation de base et la formation postgrade dans une loi distincte. Il a chargé le Département fédéral de l'intérieur d'entamer des travaux dans ce sens.

En 2001, le Parlement a adopté les motions Wicki 00.3646 et Triponez 00.3615, toutes deux intitulées "Protection des titres dans les professions de la psychologie". Les auteurs des motions entendaient prévenir une discrimination des psychologues suisses sur le marché communautaire de l'Union européenne, mais aussi améliorer la protection des consommateurs.

Outre les titulaires d'un diplôme d'études supérieures en psychologie, de nombreuses personnes sans formation en la matière proposent des services dits "psychologiques". Faute de réglementation légale au niveau fédéral, les critères manquent pour distinguer les fournisseurs de prestations qualifiés de ceux qui ne le sont pas. Aussi, les personnes aux prises avec des problèmes graves courent-elles le risque de consulter des fournisseurs de prestations dénués de tout sérieux. Il existe bien des dispositions cantonales à ce sujet, mais elles diffèrent les unes des autres.

Cette situation juridique ne saurait répondre aux exigences de protection des patients et des consommateurs ainsi que des praticiens qualifiés. La loi sur les professions de la psychologie instaure des dénominations professionnelles protégées qui sont explicites, crée au travers de titres fédéraux un label de qualité fiable et règle la formation. L'harmonisation à l'échelon fédéral des dispositions relatives à l'exercice de la profession, définies qui plus est à un haut niveau – celui de master –, est un gage de qualité homogène sur l'ensemble du territoire national.

Les dénominations protégées qu'il est prévu d'instaurer sont elles-mêmes un gage de protection efficace contre la tromperie. Ainsi, les consommateurs seront en mesure de distinguer sans équivoque les fournisseurs qualifiés de ceux qui ne le sont pas. Le projet de loi renonce à toute ingérence superflue dans la liberté économique. En protégeant les dénominations professionnelles, il garantit que seules ont le droit de proposer leurs services sous la dénomination de psychologues les personnes titulaires d'un master correspondant délivré par une haute école.

Les réglementations relatives à l'exercice de la profession ne s'appliquent qu'au domaine de la psychothérapie. Des dispositions transitoires permettent en outre aux personnes qui exercent déjà la psychothérapie en vertu d'une autorisation cantonale de préserver leurs acquis.

Adhérent à l'orientation générale du projet, le Conseil des Etats a décidé, sans opposition, d'entrer en matière sur cet objet. Au vote sur l'ensemble, le projet a été adopté par 30 voix contre 0 et 1 abstention.

Au vote sur l'ensemble, votre commission a adopté le projet à l'unanimité.

Riklin Kathy (CEg, ZH): Die CVP/EVP/glp-Fraktion begrüsst das vorliegende Psychologieberufegesetz. Das Gesetz geht auf die Motionen von Nationalrat Pierre Triponez (00.3615) und von Ständerat Franz Wicki (00.3646) zurück, welche den Titelschutz für Psychologieberufe forderten. Das Gesetz bringt uns klare Berufsbezeichnungen und verlässliche Qualitätslabels sowie den Bezeichnungs- und Titelschutz. Es regelt die



Weiterbildung in unmittelbar gesundheitsrelevanten Fachbereichen der Psychologie sowie die Berufsausübung der psychologischen Psychotherapeutinnen und Psychotherapeuten.

Die klare gesetzliche Regelung schützt vor Täuschung. Menschen in psychischen Ausnahmesituationen sollen nicht an schlechtqualifizierte oder unseriöse Anbieterinnen oder Anbieter geraten. Durch den Bezeichnungsschutz wird sichergestellt, dass nur noch Personen mit einem entsprechenden Hochschulabschluss ihre Dienstleistungen unter der Bezeichnung "Psychologin" oder "Psychologe" anbieten dürfen. Qualifizierte und unqualifizierte Anbieterinnen und Anbieter lassen sich inskünftig somit eindeutig unterscheiden. Die Übergangsbestimmungen stellen sicher, dass der Besitzstand derjenigen Personen, die aufgrund einer kantonalen Berufsausübungsbewilligung psychotherapeutisch tätig sind, gewahrt bleibt.

Die grosse Mehrheit der Psychologen und Psychotherapeuten in der Schweiz begrüsst die Vorlage und unterstützt sie. Die Vorlage ist praxisorientiert und sachgerecht. Sie verzichtet auf unnötige Eingriffe in die Wirtschaftsfreiheit.

Die CVP/EVP/glp-Fraktion unterstützt das vorliegende Gesetz. Wir danken der Verwaltung für die grosse Arbeit. Wir werden alle drei Minderheitsanträge ablehnen.

Prelicz-Huber Katharina (G, ZH): Das Gesetz für die Psychologie und die Psychotherapie ist für die Mehrheit der Grünen richtig und wichtig. Es geht um eine Verbesserung des Schutzes für die öffentliche Gesundheit, aber auch für die Konsumenten und Konsumentinnen. Es geht um die Scharlatanerie, die leider in diesem Bereich auch betrieben wird, und um unseriöse Anbieter und Anbieterinnen. Wir wollen

AB 2011 N 293 / BO 2011 N 293

mehr Sicherheit für die Patienten und Patientinnen und die Anerkennung der gutausgebildeten, seriösen Therapeuten und Therapeutinnen. Schliesslich geht es um die Arbeit an Menschen, und deshalb ist es nicht egal, wie jemand arbeitet. Eine schlechte Therapie kann die Situation eines Patienten oder einer Patientin nämlich verschlechtern.

Aktuell sind die Titel in Psychologie und Psychotherapie nicht geschützt. Jeder und jede kann sich mit einem absoluten Minimum an Ausbildung Psychologe oder Psychotherapeutin nennen. Deshalb ist es wichtig, dass wir geschützte, klare Berufsbezeichnungen haben und auch einen Titelschutz: für die Psychologinnen und Psychologen und die nichtärztlichen Psychotherapeutinnen und Psychotherapeuten. Es braucht ein Qualitätslabel, und es braucht selbstverständlich klare Aus- und Weiterbildungskonzepte. Das beginnt natürlich ab der Matura: Psychologie als Bachelor- und Master-Studium, Psychotherapie ab einem Master-Studium. Es braucht aber auch Standards für die Berufsausübung in Psychotherapie, sodass für die Konsumenten und Konsumentinnen klar ist: Wer diesen Titel trägt, ist eine gutausgebildete Person. Damit fällt die Unsicherheit weg.

Das vorliegende Gesetz ist für uns aber auch ein wenig enttäuschend. Wir hatten gehofft, dass es Regelungen für die ganze Breite der Psychotherapie bringen würde und nicht nur solche mit Bezug auf die Psychologie und einen Titelschutz für die Psychologie. Gemäss Untersuchungen ist nämlich längst klar, dass es nicht nur eine einzige Psychotherapieausbildung oder -richtung braucht, sondern dass es für die Patienten und Patientinnen die ganze Breite der Ausbildungen braucht, sei das die analytische, die humanistische, die körperorientierte, die systemische oder die verhaltensorientierte Therapie. Gemäss Untersuchungen ist ebenso klar, dass es nicht nur einen Zugang gibt. Psychotherapie ist nämlich eine interdisziplinäre Wissenschaft. Dabei ist die Psychologie ein wichtiger Teil, aber eben nicht die einzige Wissenschaft, die wichtig ist. Es gibt heute gutausgebildete, gutqualifizierte Therapeutinnen und Therapeuten, die nicht Psychologie, sondern vielleicht Sozialwissenschaften oder Humanwissenschaften studiert und dann eine Weiterbildung in Psychotherapie von x Jahren gemacht haben und heute sehr gut arbeiten. Es kann nicht sein, dass in Zukunft für diese Leute keine Zulassung mehr möglich sein soll.

Es ist heute ja auch so, dass der Psychiater oder die Psychiaterin Psychotherapien macht und dass der Zugang via Medizinstudium möglich ist. Das wurde nie infrage gestellt. Wenn aber der Zugang nur via Psychologie gegeben sein soll, dann gäbe es auch den Zugang via Medizin nicht, also gäbe es die Psychiaterin nicht. Insofern ist die Argumentation nicht stimmig, dass der Zugang nur via Psychologie gegeben sein könne.

Das vorliegende Gesetz ist das Ergebnis eines zehnjährigen Fachstreites. Gewonnen hat leider mehr das Standesdenken als die Breite und Qualität im Sinne der Patienten. Trotzdem sind wir für Eintreten.

Aubert Josiane (S, VD): Le groupe socialiste soutient ce projet de loi qui, d'une part, introduit la protection de la dénomination professionnelle de "psychologue" par une formation liée à l'obtention d'un master et, d'autre part, introduit une réglementation de l'accès à la formation postgrade en psychothérapie. Cela ancre la formation de base et la formation postgrade des psychothérapeutes non-médecins sur une base solide et clarifiée.



Une personne sur deux rencontre au cours de sa vie des problèmes psychologiques; il est donc très important d'assurer la protection adéquate des patients-consommateurs par des titres protégés et des formations de haute qualité.

Aujourd'hui, après vingt ans de tergiversations diverses et plusieurs interventions parlementaires, il nous appartient de mettre la dernière touche à cette loi, déjà adoptée par le Conseil des Etats. Elle permettra de mettre en place simultanément la protection des consommatrices et consommateurs, ainsi que la prévention de la discrimination des psychologues suisses sur le marché communautaire de l'Union européenne: en effet, jusqu'ici les dispositions cantonales existantes sont disparates, elles se limitent à la psychothérapie non médicale, ne répondent plus ni aux exigences juridiques de protection de la dénomination, ni à celles d'une protection suffisante des patients – consommateurs et consommatrices. Une assurance de qualité élevée et homogène doit être garantie pour l'ensemble de la Suisse dans le domaine thérapeutique.

Par la réglementation de l'accès à la formation postgrade en psychothérapie, la loi positionne clairement la formation postgrade des psychothérapeutes non-médecins. Ils doivent disposer de connaissances et de compétences scientifiques avérées, acquises dans le cadre d'une formation de niveau master en psychologie d'une haute école reconnue.

Si le groupe socialiste est très attaché à la perméabilité qui doit prévaloir dans le système de formation pour permettre à des individus de changer d'orientation professionnelle, il est tout autant attaché à l'autonomie des hautes écoles. Elles seules sont habilitées à établir les équivalences et les compléments nécessaires éventuels qui permettront à des détenteurs d'autres diplômes d'entreprendre des études postgrades en psychothérapie. Le système de Bologne a apporté à cet égard des outils qui doivent favoriser cette perméabilité, même si sa mise en place n'est pas encore optimale. Par contre, la Confédération n'est pas habilitée à prescrire aux hautes écoles l'aménagement de voies de formation de base et de formation postgrade. Elle n'est pas compétente non plus pour régler les inscriptions aux voies master de ces hautes écoles, et il n'y a pas lieu de modifier cet état de fait.

Compte tenu de ces considérations, le groupe socialiste entrera en matière. Par cohérence avec notre système de formation et dans le respect de l'autonomie académique des hautes écoles, nous ne pourrions pas soutenir les propositions de la minorité Prelicz-Huber aux articles 7 et 13, mais nous suivrons la majorité de la commission, à l'exception des dispositions transitoires. Nous nous réjouissons que la protection des personnes qui ont recours au service de psychologues et de psychothérapeutes soit enfin garantie par une loi fédérale.

Wasserfallen Christian (RL, BE): Das Psychologieberufegesetz stösst auch in der FDP-Liberalen Fraktion absolut auf offene Türen und offene Ohren, denn wir sind der Meinung, dass es wichtig ist, dass im Bereich Psychologie hinsichtlich Berufsausübung Klarheit herrscht. Es ist nämlich so, dass hinter der Vermutung, was eine Psychologin oder ein Psychologe ist, viel stecken kann, aber vielleicht nicht unbedingt das, was man erwarten würde. Es ist nämlich so, dass viele nicht psychologisch Ausgebildete heute psychologische Dienstleistungen anbieten. Aber eigentlich sollten in diesem heiklen und sensitiven Bereich eben nur Leute tätig sein, die wirklich auch durch ein Hochschulstudium befähigt sind und ein Hochschulstudium abgeschlossen haben. Es ist in der Tat so, dass eine gesetzliche Regelung zu den Psychologieberufen inklusive Bezeichnungen fehlt. So gesehen fehlen auch verlässliche Kriterien und Qualitätslabels, um zu klären, was beispielsweise eine Psychologin oder ein Psychologe ist. Es ist von der Vorrednerin der CVP angetönt worden, dass gerade Menschen in psychischen Ausnahmesituationen wirklich darauf angewiesen sind, dass sie, wenn sie eine Psychologin oder einen Psychologen aufsuchen, wissen, wer das ist und was diese Person für Fähigkeiten und Fertigkeiten mitbringt. Das Psychologieberufegesetz soll hier wirklich Klarheit schaffen. Es geht in diesem Gesetz darum, Klarheit zu schaffen, und mit Klarheit geht natürlich auch das Vertrauen in die Psychologinnen und Psychologen einher, was auch dem Berufsethos der Menschen, die diese Tätigkeit ausüben, zugutekommt. Gerade der Schutz der öffentlichen Gesundheit und – ich sage es offen – nicht zuletzt der Konsumentenschutz müssen gestärkt werden. Das Gesetz führt geschützte, klare Berufsbezeichnungen ein, es wird ein eidgenössischer Weiterbildungstitel garantiert, und es werden verlässliche Qualitätslabels geschaffen. Weiter wird der Zugang zu Aus- und Weiterbildungen in diesen Berufen neu geregelt; es wird klar

AB 2011 N 294 / BO 2011 N 294

definiert, welche Leute in solche Studiengänge hineinkommen sollen und welche nicht. Wichtig ist unter dem Strich, dass hinter den Bezeichnungen "Psychologin" oder "Psychologe" wirklich auch das steckt, was sie ausmacht.

Letztlich ist das Ziel des Gesetzes, dass man in diesem Bereich den Unterschied zwischen qualifizierten und nichtqualifizierten Berufsleuten ausmachen kann. Wir wollen, dass in diesem Bereich Qualität geschaffen wird.





Deshalb wird die FDP-Liberale Fraktion alle Minderheitsanträge ablehnen. Warum werden wir alle Minderheitsanträge ablehnen? Insbesondere bei Artikel 7 Absatz 3bis soll gemäss Minderheit vorgesehen werden, dass auch Leute, die Abschlüsse in den Sozial- oder Humanwissenschaften haben, zur Weiterbildung in Psychotherapie zugelassen sind, also eine solche Weiterbildung in Angriff nehmen können. Das ist eben genau das, was wir nicht wollen. Wir wollen, dass Leute, die als Psychotherapeutin bzw. Psychotherapeut oder Psychologin bzw. Psychologe arbeiten, mit diesen Fertigkeiten grossgeworden sind bzw. diese Fähigkeiten und Fertigkeiten mitbringen. Denn die Leute, die Sozial- oder Humanwissenschaften studiert haben, haben vielleicht irgendwann einmal, in einem Zusatzmodul, etwas davon gehört, aber sie sind nicht für den Umgang mit Leuten ausgebildet, die psychische Probleme haben. Hier müssen wir Klarheit schaffen. Das oberste Gebot dieses Gesetzes ist es, Klarheit zu schaffen. In diesem Sinne bitten wir Sie, die Minderheitsanträge zu den Artikeln 7, 13 sowie 49 abzulehnen.

Wir müssen unter dem Strich ein Gesetz zusammenschustern, das eindeutig und klar ist. In diesem Bereich erträgt es keine Unklarheiten, wie es sie in der Vergangenheit gab, und es erträgt keine neuen Unklarheiten. Deshalb bitten wir Sie, dafür zu sorgen, dass die Fertigkeiten und vor allem auch das Wissen, die man als Psychologin bzw. Psychologe braucht, eine Grundvoraussetzung sein müssen, um in diesen Berufsfeldern arbeiten und Weiterbildungen absolvieren zu können. Das ist zum Schutz der Patientinnen und Patienten wichtig, die teilweise wirklich in Notsituationen sind. Hier bedarf es wirklich der Klarheit.

Wir bitten Sie, alle Minderheitsanträge abzulehnen und dem Gesetz natürlich zuzustimmen; zunächst aber bitten wir Sie vor allem, auf die Vorlage einzutreten.

Gadient Brigitta M. (BD, GR): Im Namen der BDP-Fraktion beantrage ich Ihnen, auf die Vorlage einzutreten. Wir werden grundsätzlich den Anträgen der Kommissionsmehrheit zustimmen; ich werde das Wort in der Detailberatung deshalb nicht mehr ergreifen.

Während Aus- und Weiterbildung sowie Berufsausübung der ärztlichen Fachpersonen in unserem Land seit 2006 geregelt sind, fehlte bis anhin eine entsprechende Bundesregelung für psychologische Fachpersonen. Die geltenden kantonalen Regelungen sind zum Teil sehr unterschiedlich. Verlässliche Kriterien zur Unterscheidung zwischen qualifizierten und unqualifizierten Anbietern sind nicht gegeben. Daraus resultiert ein unübersichtlicher Markt an psychologischen Dienstleistungen ohne klare Qualitätslabels. Wir haben ein intransparentes Angebot, der Patienten- und der Konsumentenschutz sind ungenügend gewährleistet. Kurz: Der aktuelle Rechtszustand in der Schweiz vermag in diesem Bereich nicht zu genügen.

Der Einwand, wir bräuchten nicht noch ein weiteres Bundesgesetz und nicht noch mehr Bürokratie, kann hier nicht überzeugen, denn wir haben es mit sehr sensiblen Berufszweigen zu tun, mit einem Bereich, wo es um Menschen in psychischen Ausnahmesituationen geht. Gerade solche Menschen laufen aber Gefahr, an schlechtqualifizierte oder unseriöse Anbieter zu geraten.

Mehr Transparenz ist in diesem Berufsfeld deshalb dringend nötig. Das Ziel muss es sein, die Versorgung mit qualitativ hochstehenden psychologischen und psychotherapeutischen Leistungen in der Schweiz klar zu verbessern und hohe und einheitliche Qualitätsstandards für die Psychotherapie zu schaffen. Die Vereinheitlichung der Berufsausübungsbestimmungen auf Bundesebene und deren Festlegung auf hohem Niveau sind dabei unabdingbar. Wir wollen und brauchen in unserem Land eine hohe Qualität, nicht nur im medizinischen, sondern auch im therapeutischen Bereich. Das vorliegende Gesetz soll deshalb einerseits mit der Regelung des Titelschutzes für Psychologen, andererseits mit der Reglementierung der Psychotherapie als psychologischer Beruf den Schutz der öffentlichen Gesundheit und der Konsumentinnen und Konsumenten gewährleisten.

Wir von der BDP-Fraktion begrüssen dies sehr. Klare, geschützte Berufsbezeichnungen, eidgenössische Weiterbildungstitel als verlässliche Qualitätslabels und verbindliche Regelungen betreffend die Aus- und Weiterbildung sowie die Berufsausübung psychologischer Psychotherapeuten, wie sie inskünftig gelten sollen, sind von grundlegender Bedeutung. Wir schaffen so wichtige Voraussetzungen in diesem Bereich, erlaubt es doch der Bezeichnungsschutz nicht zuletzt auch, schnell und eindeutig zwischen qualifizierten und unqualifizierten Anbietern von psychologischen Dienstleistungen zu unterscheiden bzw. die Übersichtlichkeit insbesondere in Bezug auf die Seriosität der Anbieter massgeblich zu verbessern.

Ich komme zum Schluss: Der gesetzliche Handlungsbedarf im Bereich der Psychologieberufe ist mehr als ausgewiesen. Wir brauchen verlässliche Qualitätslabels, d. h. fachliche Qualität durch einheitliche und verbindliche Qualitätsstandards. Diese Hauptforderungen werden mit dem vorliegenden Gesetz erfüllt: ein Master-Abschluss in Psychologie als Grundvoraussetzung für den Psychotherapieberuf und auch ein abgeschlossenes Psychologiestudium auf Master-Stufe, um sich als Psychologe bezeichnen zu dürfen.



Füglister Lieni (V, AG): Das Psychologieberufegesetz ist einigermaßen komplex. Manche Mitmenschen haben Mühe, zwischen Psychiatern, Psychologen und Psychopathen zu unterscheiden. Hier geht es um gesetzliche Bestimmungen, wer Psychologe ist, welche Voraussetzungen er oder sie mitbringen muss, was hilfesuchende Menschen erwarten können müssen, wenn sie einen Psychologen aufsuchen.

Wer zum Zahnarzt geht, weiss, dass er nicht von einem Quacksalber, einem Jahrmarktschreier oder von einem gelernten Detailhandelsangestellten behandelt wird, sondern dass er von einer Fachperson behandelt wird, die eben eine akademisch-naturwissenschaftliche Ausbildung an einer anerkannten Hochschule absolviert hat. Die Zähne sind eine wichtige Sache, und mit dem Gemüt, ich rede da von der Seele, ist es genau das Gleiche. Man soll zu einer Fachperson gehen können, die eben kein Scharlatan ist. In einer Notsituation wendet man sich ja an einen Fachmann oder an eine Fachfrau.

Die Zahl der Hilfesuchenden nimmt zu, und diese nehmen auch zunehmend klinische Psychologie in Anspruch, die wiederum spezielle Anforderungen stellt. Ein anerkannter Hochschulabschluss ist dabei zwingend und unumgänglich. Heute sind gewisse Berufsbezeichnungen nach wie vor nicht geschützt, etwa Pfarrer, Treuhänder, Architekt, Jurist, Psychologe. Diese soll man genau gleich schützen wie etwa Arzt oder Zahnarzt. Heute darf sich jeder Psychologe nennen und entsprechend angebliche psychologische Leistungen anbieten. Der Patientenschutz soll vor Irreführungen und Falschbehandlungen schützen. Dieser Schutz ist absolut sinnvoll, ebenso die nun schweizweit gültigen Qualitätsnormen. Es wäre nicht zweckmässig, bei den diesbezüglichen Bestimmungen den Nachbarstaaten hinterherzuhinken. Ein Master-Abschluss ist für die Tätigkeit als Psychologe unumgänglich, davon hat sich die Kommission überzeugen lassen. Ein Bachelor-Abschluss ist dafür zu wenig. Auch dieser bietet Berufsmöglichkeiten, aber eben nicht in einer Tätigkeit als ausübender, allenfalls klinischer Psychologe. Psychotherapeuten müssen neben dem Master als Grundausbildung eine entsprechende Weiterbildung vorweisen, was auch die Voraussetzung für die kantonale Berufsausübung ist. Die heutigen kantonalen Bestimmungen sind nicht durchsetzbar und können unter Berufung auf das Binnenmarktgesetz sogar umgangen werden. Es gilt dann das tiefstmögliche kantonale Niveau für alle Kantone.

AB 2011 N 295 / BO 2011 N 295

Der Minderheitsantrag der linken Seite zu den Übergangsbestimmungen ist einigermaßen problematisch. Es würden damit die Bestimmungen von Bund und Kantonen unterlaufen, was zu einem erheblichen Durcheinander führen dürfte.

Die SVP-Fraktion unterstützt das vorliegende Gesetz und lehnt deshalb die Minderheitsanträge der Vertreter von SP und Grünen in diesen Bereichen ab.

Burkhalter Didier, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral voudrait vous remercier de ce concert de réactions positives et vous dire que vous ne devriez pas hésiter à en prendre l'habitude pour d'autres projets de loi, au cas où!

A vous entendre, on a de la peine à imaginer que ce projet de loi a déjà une vingtaine d'années, ce qui est plutôt beaucoup. Il a fallu une vingtaine d'années pour se mettre d'accord sur l'objectif principal. Maintenant cet objectif principal est clair et c'est pour cette raison que la réaction est très largement positive.

L'objectif principal, c'est la protection de la santé psychique et la protection des consommateurs. Il est vrai que c'était votre première idée, ou en tout cas une idée venue du Parlement avec la motion Wicki 00.3646 et aussi la motion Triponez 00.3615 adoptées en 2001. La nécessité de la réglementation est incontestée, en tout cas très largement plébiscitée. D'une part vraisemblablement parce que les maladies psychiques peuvent concerner chacun, tout simplement; mais aussi parce qu'aujourd'hui, il y a une absence de réglementation homogène et transparente des professions de la psychologie, ce qui pose problème. Cela a des conséquences négatives pour les personnes qui cherchent une prestation psychologique qualifiée sur le marché libre. Le marché est en fait flou et il propose des services dépourvus de labels de qualité clairs.

La dénomination de psychologue n'étant pas protégée, comme cela a été dit par certains d'entre vous, il est vrai que tout le monde peut s'appeler psychologue. Ainsi il existe aujourd'hui, en marge d'une offre de prestations psychologiques proposées par des psychologues qualifiés, une offre pléthorique de services dits psychologiques que fournissent en fait des personnes sans formation ou avec une formation lacunaire en psychologie.

Dès lors que le problème est clairement identifié et que l'objectif principal est clair, que propose-t-on comme solution avec cette loi? En fait une triple solution. D'abord la loi instaure la protection de la dénomination professionnelle de psychologue. Seuls les titulaires d'un master ou d'un diplôme équivalent en psychologie pourront s'intituler psychologues. Avec cela, on crée la transparence sur ce marché qui ne l'était pas et la qualité professionnelle des prestations sera assurée.



Ensuite, par le biais de titres postgrades fédéraux, un label de qualité fiable dans le domaine de la psychologie relevant spécifiquement de la santé est créé. Il sera donc possible d'acquérir des titres postgrades fédéraux dans cinq domaines: psychothérapie, neuropsychologie, psychologie clinique, psychologie des enfants et des adolescents et psychologie de la santé – ce dernier titre ayant été ajouté par le Conseil des Etats. Le Conseil fédéral soutient cet ajout et la commission de votre conseil l'a également repris.

Enfin, le troisième instrument de la loi est le fait que l'exercice de la psychothérapie, en tant qu'activité économique privée sous la responsabilité professionnelle propre du psychothérapeute, sera soumis à autorisation. Un système d'autorisation uniforme sera instauré en Suisse, assorti de devoirs professionnels, assorti aussi d'une surveillance, laquelle sera assurée par les cantons. En réglementant ainsi la formation de base et la formation postgrade, ainsi que l'exercice de la psychothérapie par des psychologues, la loi assure des standards de qualité homogènes dans le domaine thérapeutique dans toute la Suisse, et l'on atteint ainsi l'objectif principal de la loi: la protection de la santé, je le rappelle.

J'ajoute encore une précision, au nom du Conseil fédéral, tout d'abord sur la protection de la dénomination de psychologue. Le projet de loi du Conseil fédéral ne remet pas en question le fait que les études de bachelor qualifient pour une activité professionnelle dans le domaine de la psychologie. Au contraire! Les titulaires d'un diplôme de bachelor peuvent exercer leur profession librement. En d'autres termes, leur qualification professionnelle est incontestée et ils peuvent finalement utiliser un titre académique, reconnu et protégé – "bachelor en psychologie". Ils disposent ainsi d'une dénomination claire, là aussi, qui exprime correctement à la fois leur domaine de compétence et leur grade académique.

Ensuite, pour la réglementation de la psychothérapie, du point de vue du Conseil fédéral, le master en psychologie est le meilleur préalable – je dirai même le préalable naturel – à la formation postgrade en psychothérapie. Les formations postgrades en psychothérapie sont souvent fortement axées sur des philosophies, des conceptions et des méthodes thérapeutiques spécifiques, comme la thérapie comportementale, ou la psychanalyse. Afin de garantir une psychothérapie professionnelle et factuelle, ces formations postgrades doivent être précédées d'une formation de base scientifique, solide et indépendante, sur les plans philosophique et méthodologique, notamment en psychologie clinique.

Et c'est pour cela que nous vous demandons d'ores et déjà de suivre votre majorité sur les différents points de détail et en particulier à l'article 7.

La majorité des milieux intéressés soutient le projet de loi. Le Conseil des Etats l'a adopté à l'unanimité. Votre commission le soutient également. Nous vous remercions d'entrer en matière, d'accepter le projet de loi, avec les propositions de votre majorité.

Baettig Dominique (V, JU): Monsieur le conseiller fédéral, pouvez-vous nous garantir que l'amélioration de la qualité de la formation des psychologues et des psychothérapeutes n'aura pas un effet pervers dans le sens qu'il y aurait une augmentation des psychothérapies déléguées qui seront à la charge de l'assurance-maladie et que ceci contribuerait, parce qu'il y aura forcément plus d'offres, à augmenter les coûts de la santé?

Burkhalter Didier, conseiller fédéral: La garantie ne peut pas être donnée totalement, mais ce que je peux en tout cas vous dire, c'est que ce projet vise avant tout à une amélioration de la qualité. Nous sommes convaincus que, de manière générale dans le système de santé, c'est précisément l'amélioration de la qualité qui aura un jour des effets favorables également sur la maîtrise des coûts. Plus la qualité est élevée, moins il y a d'incitation à recourir à des prestations remboursées par l'assurance-maladie mais finalement inutiles, et plus nous avons une situation que l'on peut maîtriser sur la durée. C'est également ce qu'on a discuté dans le cadre du projet relatif aux réseaux de soins intégrés. C'est exactement la même chose dans le présent projet: dès le moment où l'on vise la qualité, on obtient la maîtrise des coûts par l'efficacité.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

Bundesgesetz über die Psychologieberufe Loi fédérale sur les professions relevant du domaine de la psychologie

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1–6
Antrag der Kommission





Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre et préambule, art. 1–6

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

AB 2011 N 296 / BO 2011 N 296

Art. 7

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Prelicz-Huber, Graf Maya)

Abs. 3bis

Zur Weiterbildung in Psychotherapie wird zudem zugelassen, wer mit dem Abschluss in Sozial- oder Humanwissenschaften das spezifische Grundlagenwissen aus Medizin und Psychologie und anderen relevanten Bezugswissenschaften nachweist. Ein entsprechendes Ergänzungsstudium in psychotherapierelevantem Grundlagenwissen kann auch postgradual erfolgen.

Art. 7

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Prelicz-Huber, Graf Maya)

Al. 3bis

Est également admise à une formation postgrade en psychothérapie toute personne titulaire d'un diplôme en sciences sociales ou humaines pouvant prouver qu'elle possède des connaissances de base spécifiques en médecine et en psychologie et dans d'autres domaines scientifiques pertinents. Les connaissances de base en psychothérapie peuvent également être acquises au cours d'un cycle d'études postgrades.

Le président (Germanier Jean-René, président): Le débat et le vote valent également pour l'article 13 alinéa 1 lettre c.

Prelicz-Huber Katharina (G, ZH): Eine gute Ausbildung ist sehr wichtig, sowohl für die Patienten und Patientinnen als auch für die Berufsleute. Eine gute Ausbildung gibt beiden Seiten Sicherheit. Dazu braucht es selbstverständlich Vorgaben, einerseits für die Psychologie, andererseits für die Psychotherapie. Aber, wir haben es zuvor ausgeführt, einen Zugang zur Psychotherapie gibt es nicht nur via Psychologie. Ein so beschränkter Zugang ist fachlich nicht zu begründen; es gibt auch Untersuchungen, die dem widersprechen. Klar ist für alle: Psychologie ist eine wichtige Basis, aber eben nicht die alleinige. Es gibt verschiedene Zugänge zur Psychotherapie. Es gibt verschiedene wissenschaftliche Hintergründe, die zur Psychotherapie führen können – unter anderem die Sozialwissenschaften und die Humanwissenschaften –, weil die Psychotherapie eine interdisziplinäre Wissenschaft ist. Wir haben hier einen Wissenschaftsstreit: Die einen gehen davon aus, dass es nur einen Weg gibt, die anderen gehen davon aus, dass es verschiedene Wege gibt.

Bei der Forschung ist es eigentlich klar: Für eine effektive Psychotherapie sind verschiedene Zugänge nötig, weil die Psychologie quasi eine Betrachtung vom Individuum her vornimmt, eine persönliche psychische Krise aber oft durch das Umfeld ausgelöst wird. In solchen Fällen ist es wichtig, den Menschen als Individuum zu verstehen, aber auch die gesellschaftliche Situation, die Arbeitswelt, die Kultur, die Religion usw. mit einzubeziehen. Damit wird klar: Es braucht verschiedene wissenschaftliche Zugänge, um Patienten und Patientinnen adäquat behandeln zu können.

Wenn nun Studierende von einer anderen Wissenschaft als der Psychologie herkommen, braucht es Unterstützung und Weiterbildung, damit sie ebenso gut ausgebildet sind, eine ebenso gute Basis haben und ein



Psychotherapiestudium beginnen können. Ein Teil wird da die Psychologie sein. Das Studium soll so aufgebaut sein, dass je nach dem Hintergrund der Studierenden die nötigen Grundlagen gelegt werden, um es den Studierenden zu ermöglichen, das postgraduale Studium und den Master in Psychotherapie zu machen. Im Minderheitsantrag ist detailliert ausgeführt, wie diese Kriterien lauten sollen, damit am Schluss die Qualität stimmt. Unter Umständen braucht es nicht mehr ein volles Studium in Psychologie, um eine gute Basis zu haben, sondern nur noch Teile davon. In verschiedenen Bereichen wird bereits so vorgegangen. Es gibt beispielsweise die Charta für Psychotherapie; diese sieht verschiedenste Ausbildungsgänge vor, die anerkannt sind und für dieselbe Basis sorgen wie beispielsweise die Psychologie. Einer der Gründe der ganzen Bologna-Diskussion war ja der, dass man gesagt hat, es müsse möglich sein, eine Ausbildung vor verschiedenen Hintergründen zu machen. Nur muss man dann eben auch schauen, dass es mit der Zulassung stimmt. Zudem ist heute eine Psychotherapiewissenschaft in Entwicklung. Würden wir dieses Gesetz so verabschieden, wie wir es jetzt vor uns haben, wäre das wider die ganzen europaweiten Entwicklungen. Übrigens dient in praktisch keinem europäischen Land nur ein Abschluss in Psychologie als Zulassung, sondern man sagt, dass es verschiedene Zugänge braucht. Selbstverständlich muss am Schluss die Qualität stimmen. Heute gibt es sehr viele Psychotherapeuten und Psychotherapeutinnen, die eine jahrelange Therapieausbildung gemacht haben und in ihrem Beruf arbeiten, aber nicht von einem Grundstudium in Psychologie herkommen. Ein solches breites Spektrum soll bei der Ausbildung und bei der Akkreditierung möglich sein. Dies ist im Minderheitsantrag vorgesehen.

Wir bitten Sie, den Antrag der Minderheit zu unterstützen.

Le président (Germanier Jean-René, président): Le groupe socialiste, le groupe UDC, le groupe PDC/PEV/PVL et le groupe libéral-radical soutiennent la proposition de la majorité.

Burkhalter Didier, conseiller fédéral: Il s'agit ici de l'accès à la formation postgrade en psychothérapie. Le Conseil fédéral prévoit cet accès pour les seuls détenteurs d'un master ou d'un diplôme équivalent en psychologie. Dans tous les domaines réglementés par le projet de loi sur les professions de la psychologie – psychologie clinique, neuropsychologie, psychologie de la santé, psychologie des enfants et des adolescents, psychothérapie –, les études de master en psychologie sont considérées comme le meilleur préalable et la base nécessaire pour une formation postgrade. Cette systématique correspond au fond à celle des professions scientifiques en général. Ainsi, la formation postgrade spécialisée des médecins présuppose par exemple un master en médecine, la formation postgrade des juristes pour devenir avocats un master en droit, ce qui paraît assez naturel.

La formation de base et postgrade de tous les psychothérapeutes non-médecins doit s'appuyer sur une base commune et scientifique. En harmonisant les exigences posées à cette formation à un niveau élevé, le Conseil fédéral veut pourvoir à une qualité uniforme dans toute la Suisse dans le domaine thérapeutique, ce qui n'est pas encore le cas aujourd'hui. Ce faisant, il ne faut pas contourner les réglementations en vigueur concernant la psychothérapie. Ce sont ces bases scientifiques, notamment en psychologie clinique, nécessaires à la psychothérapie, que d'autres sciences humaines ou sociales, comme la théologie ou la sociologie par exemple, ne peuvent pas transmettre de manière suffisante. C'est pour cette raison, et pour cette raison-là uniquement, que les théologiens ou les sociologues, par exemple, ne peuvent pas être admis à la formation postgrade accréditée en psychothérapie aux mêmes conditions que les titulaires d'un diplôme de master en psychologie. Mais ils peuvent l'être évidemment par la voie d'études de master en psychologie raccourcie, avec la reconnaissance de certains crédits, et cela dépend des hautes écoles. Donc, quand vous dites, Madame Prelicz-Huber: "Es gibt genau einen Weg", en fait, il y a "einen natürlichen Weg und einige andere, schwierigere Wege".

C'est pourquoi nous vous demandons de soutenir le projet, de maintenir également sa cohérence et d'adopter la proposition de la majorité de la commission.

AB 2011 N 297 / BO 2011 N 297

Freysinger Oskar (V, VS), für die Kommission: Bei diesem Minderheitsantrag kann man sich kurzfassen. Es geht um die Zulassung zur Weiterbildung in Psychotherapie. Vorgesehen ist im Gesetz, dass das nur über ein Master-Studium in Psychologie oder vergleichbare Ausbildungen in Psychologie geht. Die Bedingung ist der Master, damit man zur Weiterbildung zugelassen wird, aber dieser Zugang kann für verwandte Berufe, für verwandte Ausbildungen erleichtert oder verkürzt werden. Die Kompetenz, zu bestimmen, wie ein solcher verkürzter Lehrgang aussehen muss, liegt natürlich bei den Hochschulen; diese wollen wir hier nicht auf zentralistische Weise tangieren.



Ich meine, es geht darum: Ein Bäcker macht eine Lehre in einer Bäckerei, und ein Maurer macht sie in der Maurerei, und dann geht es darum, eine Meisterprüfung zu machen. Jetzt kann man nicht sagen, ein Maurer werde einfach für eine Bäckermeisterprüfung zugelassen, denn schliesslich sind Zement und Brotteig nicht dasselbe; da ist halt ein Grundwissen in der jeweiligen Materie vonnöten. Wir versuchen das über den Master zu vereinheitlichen. Das scheint wirklich logisch zu sein, wenn man eine gewisse Qualität garantieren will. Wir bitten Sie also, der Mehrheit zu folgen – einer sehr deutlichen Mehrheit, denn es entfielen nur 2 Stimmen auf den jetzigen Minderheitsantrag.

Neiryndck Jacques (CEg, VD), pour la commission: Nous sommes bien au centre du problème: faut-il une formation formelle sur cinq ans avant de pouvoir accéder à des formations postgrades? Prenons une analogie: est-ce qu'il serait tolérable que quelqu'un qui a une formation primaire en biologie fasse des études postgrades en médecine et se mette à traiter des malades? C'est exactement le même problème. Je me serais peut-être laissé attendrir par la proposition de la minorité Prelicz-Huber si, dans les personnes titulaires d'un diplôme en sciences sociales ou humaines, elle avait ajouté les ingénieurs. Je signale qu'il y a un Brain Mind Institute à l'EPFL où un grand nombre d'informaticiens travaillent sur des réseaux de neurones artificiels. Faudrait-il pour autant les accepter dans la formation en psychothérapie?

Je crois qu'il faut être sérieux, rigoureux. En tout cas, je puis assurer Madame Prelicz-Huber que, dans une formation en psychologie, les différentes méthodes qu'elle mentionne sont enseignées: les différentes relations, que ce soient les problèmes personnels, les problèmes de famille ou les problèmes professionnels, tout cela est sérieusement traité.

Je vous recommande donc de rejeter la proposition de la minorité Prelicz-Huber.

Le président (Germanier Jean-René, président): Avant de passer au vote, j'aimerais souhaiter un bon anniversaire à deux personnes: tout d'abord à Monsieur Segmüller, qui a eu son anniversaire hier – j'ai omis de le féliciter hier, je le prie de bien vouloir m'en excuser – et ensuite à Monsieur Killer, qui le fête aujourd'hui. (*Applaudissements*)

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 09.075/5194)

Für den Antrag der Mehrheit ... 122 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 23 Stimmen

Art. 8–12

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 13

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Prelicz-Huber, Graf Maya)

Abs. 1 Bst. c

c. er auf die Hochschulbildung in Psychologie oder einer anderen Ausbildung gemäss Artikel 7 Absatz 3 aufbaut;

Art. 13

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Prelicz-Huber, Graf Maya)

Al. 1 let. c





c. elle se fonde sur la formation en psychologie ou sur une autre formation visée à l'article 7 alinéa 3 dispensées par une haute école;

*Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit
Adopté selon la proposition de la majorité*

Art. 14–48

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 49

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Prelicz-Huber, Aubert, Bruderer Wyss, Fehr Mario, Galladé, Gilli, Graf Maya, Steiert)

Abs. 5

Personen, die spätestens zwei Jahre vor Inkrafttreten des Gesetzes ihre psychotherapeutische Fachausbildung an einer Weiterbildungsinstitution begonnen haben, welche sich im Akkreditierungsprozess befindet, und die ihre Weiterbildung innert vier Jahren nach Inkrafttreten des Gesetzes beenden, können vom Kanton zur Berufsausübung zugelassen werden.

Art. 49

Proposition de la majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Prelicz-Huber, Aubert, Bruderer Wyss, Fehr Mario, Galladé, Gilli, Graf Maya, Steiert)

Al. 5

Les personnes qui, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, ont commencé depuis au moins deux ans leur formation de psychothérapeute dans un établissement de formation postgrade se trouvant en cours d'accréditation, et qui termineront leur formation dans un délai de quatre ans après l'entrée en vigueur de la présente loi, pourront recevoir une autorisation cantonale à exercer la psychothérapie.

Prelicz-Huber Katharina (G, ZH): Dieses Gesetz bringt fundamentale Änderungen, weil nachher der Zugang nur noch via Psychologiestudium möglich ist. Die Realität im Berufsfeld sieht aber heute sehr anders aus: Wir haben viele Berufsleute mit einem anderen Hintergrund als Psychologie, die aber in Psychotherapie sehr gut ausgebildet sind. Es werden heute auf dem sogenannten Markt im Bereich der Psychotherapie sehr viele gutqualifizierende Ausbildungen angeboten, für die zum Teil nicht nur die Zulassung via Psychologie möglich ist. Die Ausbildungsstätten haben aber im eigenen Interesse – eben wegen des Vorwurfs der Scharlatanerie – längst Qualitätskriterien formuliert, Ausbildungsanforderungen kreiert, die Dauer und den Inhalt der Ausbildungen festgehalten, inklusive des Bereichs der Selbsterfahrung oder der eigenen Therapie, der wichtig ist. Die Ausbildungen

AB 2011 N 298 / BO 2011 N 298

sind mit den EU-Normen kompatibel, sie sind von den Berufsverbänden anerkannt, und es gibt auch ein aufwendiges Verfahren für die Aufnahme: Da wird unter anderem geprüft, welche Vorbildung besteht, welche Berufserfahrungen die Leute haben und ob sie sich für den Beruf auch eignen.

Viele Leute haben diese Ausbildungen aufgrund der heute gültigen kantonalen Regelungen begonnen, zum Teil eben ohne die im jetzigen Gesetz umschriebenen Grundausbildungen. Aber es sind alles qualifizierte Ausbildungen in Psychotherapie. Die betreffenden Ausbildungsstätten, von denen ein Teil jetzt, wo dann das Gesetz kommt, in den Akkreditierungsprozess geht, brauchen für die Leute, welche die Ausbildung begonnen



haben, eine Sicherheit, auch wenn die Akkreditierung noch nicht abgeschlossen ist. Diese Leute haben die Ausbildung begonnen im Glauben und mit der Zusicherung, dass sie nach Abschluss der Ausbildung zur Berufsausübung zugelassen sind. Es kann also nicht sein, dass diese Leute, die mit einer zum Teil sehr teuren Ausbildung begonnen haben, nach Abschluss der Ausbildung und Inkrafttreten dieses Gesetzes im Berufsmarkt dann nicht mehr zugelassen werden.

Der Antrag der Minderheit verlangt deshalb Folgendes: Wer seine Ausbildung an einem Weiterbildungsinstitut, das im Akkreditierungsprozess steht, spätestens zwei Jahre vor Inkrafttreten des Gesetzes begonnen hat und es spätestens vier Jahre nach dessen Inkrafttreten beendet, soll die Zusicherung haben, dass der Abschluss trotzdem qualifiziert ist und er oder sie zur Berufsausübung zugelassen wird.

Ich bitte Sie also, sowohl im Interesse der Studierenden wie auch zur Wahrung von Treu und Glauben in dieser Übergangssituation der Minderheit zuzustimmen.

Le président (Germanier Jean-René, président): Le groupe UDC et le groupe libéral-radical soutiennent la proposition de la majorité.

Burkhalter Didier, conseiller fédéral: Nous sommes donc dans les dispositions transitoires, et la proposition de la minorité Prelicz-Huber s'explique – vous l'avez entendu – par des craintes concernant la situation des personnes qui seront en cours de formation au moment de l'entrée en vigueur de la loi. Madame Prelicz-Huber: au nom du Conseil fédéral, j'aimerais essayer de vous convaincre que vos craintes ne sont pas justifiées et vous dire que votre proposition de minorité n'est non plus pas vraiment favorable pour lesdites personnes. Ces craintes ne sont pas justifiées, et la proposition de minorité est inutile, étant donné que l'accréditation provisoire prévue à l'article 49 alinéa 1 assure une phase de transition de cinq ans – cela représente même une année de plus par rapport à votre proposition de minorité – pendant laquelle les personnes concernées pourront terminer leurs études et obtenir l'autorisation de pratiquer.

Concrètement, comme cela va-t-il se passer? Le Conseil fédéral établira, avant l'entrée en vigueur de la loi, la liste des formations postgrades provisoirement accréditées pour cinq ans après l'entrée en vigueur de la loi. Toutes les personnes en formation dans ces programmes, y compris celles et ceux ne disposant pas d'une formation de base en psychologie de niveau master, pourront ainsi terminer leur formation en cinq ans au maximum et obtiendront un diplôme leur donnant droit à l'autorisation de pratiquer la psychothérapie. En soi, il n'y a donc pas de problème.

Peut-être vous faites-vous encore du souci au sujet de la liste des filières qui seront provisoirement accréditées, mais, là non plus, il n'y a pas vraiment de raisons d'avoir du souci. En effet, selon le concept d'application de l'accréditation provisoire, il reviendra aux associations professionnelles de proposer au Conseil fédéral les programmes de formation qu'elles reconnaissent comme étant de qualité à mettre sur la liste des formations provisoirement accréditées. Aujourd'hui déjà, seuls les diplômés des formations en psychothérapie reconnues par les associations professionnelles peuvent être certains d'obtenir une autorisation cantonale de pratiquer. Donc, le système d'accréditation provisoire prévu assure la continuité sans occasionner de problème et ne devrait pas engendrer les craintes qui ont été exprimées tout à l'heure.

Enfin, Madame Prelicz-Huber, comme je vous l'ai dit, je ne crois pas que votre solution soit bonne. Cette proposition de minorité a un gros défaut: selon le texte, il suffirait d'avoir commencé une formation en psychothérapie, même si elle n'était pas actuellement reconnue par les associations professionnelles ou les cantons, deux ans avant l'entrée en vigueur de la loi, pour obtenir l'autorisation de pratiquer. Voilà qui est évidemment contraire à l'objectif principal de la loi: la qualité des soins, la protection de la santé psychique. Dans ce cas, nous ne pouvons pas non plus, même si nous le voulions, imaginer la solution proposée comme étant intéressante, puisqu'elle serait inacceptable.

Nous vous demandons donc de vous en tenir au projet de loi et de suivre la majorité de la commission.

Freysinger Oskar (V, VS), für die Kommission: Auch hier kann man es sehr kurz machen. Es geht um die Übergangbestimmungen. Es geht darum sicherzustellen, dass es für Leute, die schon zwei, drei Jahre in ihre psychotherapeutische Ausbildung investiert haben, nicht plötzlich zu einem Abbruch der Übung kommt. Aus diesem Grund wurde dieses Konzept der provisorischen Akkreditierung gewählt, die bei den Weiterbildungsprogrammen ansetzt, nicht aber beim Individuum. Es wird nicht geschaut, wo das Individuum war, was es für einen Weg gemacht hat, sondern man hat gewisse Akkreditierungen, die existieren, und diese werden in Betracht gezogen. Das heisst, dass diese Programme, die zum Teil schon seit Jahren und Jahrzehnten laufen, für eine Übergangszeit von fünf Jahren provisorisch akkreditiert sind. Alle diejenigen, die während dieser fünf Jahre in diesen Weiterbildungen sind, haben die Möglichkeit, eidgenössische Titel zu erwerben und damit berufstätig zu werden. Die Anschlusslösung ist dadurch gegeben, dass während der fünf Jahre der proviso-



rischen Akkreditierung die reguläre Akkreditierung abgeschlossen werden muss – das ist die Bedingung für diese Leute –, damit es nach dieser provisorischen Phase keine Lücke gibt. Das scheint durchaus pragmatisch, und die Mehrheit der Kommission bittet Sie, das so zu akzeptieren.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 09.075/5195)

Für den Antrag der Mehrheit ... 95 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 55 Stimmen

Art. 50

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 09.075/5196)

Für Annahme des Entwurfes ... 144 Stimmen

Dagegen ... 3 Stimmen

Abschreibung – Classement

Antrag des Bundesrates

Abschreiben der parlamentarischen Vorstösse
gemäss Brief an die eidgenössischen Räte

Proposition du Conseil fédéral

Classer les interventions parlementaires
selon lettre aux Chambres fédérales

Angenommen – Adopté